

CRÉATION 2027/28



si les murs
ont des
oreilles

pas l'envie vous avez entendu je n'en ai pas
l'envie pas envie de pleurer pourquoi je devrais
pleurer ? parce que je suis mère et que mon
fils meurt ? et qu'une mère se doit de pleurer
quand son fils meurt car c'est comme ça qu'on
fait le fils meurt la mère pleure je ne pleurerai
pas j'aurais voulu avoir le courage de le tuer
moi ce fils j'aurais voulu le serrer si fort jusqu'à
le tuer puis me tuer moi le sauver de ce monde
c'est ça que j'aurais dû faire pourquoi le laisser
grandir avec le poids de devoir venger Hector
lui donner la responsabilité de tuer au nom du
père Astyanax le vengeur de Troie on a déjà
beaucoup sacrifié à cette ville à cette terre
combien de mères pleurerait encore s'il
restait au monde ? combien de guerres
seraient déclarées au nom de Troie ? sa mort
épargnera tellement de vies un jour ou l'autre il
serait mort au milieu d'une énième guerre et
des femmes autres que nous l'auraient pleuré
des femmes et des filles qui sans lui ne seront
plus rien de nouvelles femmes qui seront
partagées entre d'autres vainqueurs encore au
nom de Troie cela ne se fera pas au nom
d'Astyanax mon fils ne sera pas père d'autres
guerres et d'autres larmes je ne le pleurerai
pas sa chute est la dernière chute
viens ici mon amour précieux c'est dommage
de gaspiller tant de beauté j'aurais voulu te
rencontrer dans un autre monde un monde où
on pourrait juste être toi et moi choisir d'être
ou d'arrêter d'être je fermerai les yeux et
j'imaginerai te rencontrer dans ce monde où
j'aurai le choix de te pleurer où je pourrai dire
que c'est contre-nature d'enterrer son propre
fils j'aurais voulu te rencontrer Astyanax dans
un monde où on ne survit pas à nos enfants
Astyanax se tait il ne répond pas il n'a pas son
mot à dire il reste en silence il attend qu'on
vienne le chercher il regarde sa mère qui le
regarde Cassandre pleure pour la première fois
elle pleure cette chose-là elle ne l'avait pas
prévue

ON N'EST PAS ARRIVÉES JUSQU'ICI POUR SE TAIRE

de
Alessandra
PULIAFICO

ON N'EST PAS ARRIVÉES JUSQU'ICI POUR SE TAIRE

texte et mise en scène
Alessandra PULIAFICO

avec
Ada HARB
Agathe COQBLIN
Anna GALIENA
Emilie LEHURAUX
Marilou POUJARDIEU
Mathilde WEIL
Sanda BOURENANE
Yasmine HALLER

composition musicale
Mansuy COLIN

costumes
Clément DESOUTTER

production
Cie si les murs ont des oreilles

production & diffusion
collectif & compagnie Estelle DELORME et
Géraldine MORIER-GENOUD

coproductions (recherche de partenaires en cours)
Institut Culturel Italien de Paris, Agglomération
Montargoise Et rives du loing

soutiens en résidence
CENTQUATRE-PARIS, Les Plateaux Sauvages,
Théâtre de la Bastille, Musée Girodet-Montargis,
Super Théâtre Collectif, Comédie-Française,
Maison des Métallos

scénographie
Nina COULAIS

assistanat à la dramaturgie
Marthe CHARLERY

CALENDRIER DE CRÉATION

SAISON 2025/26 : 2 et 3 octobre **lectures au THÉÂTRE DE LA BASTILLE**

27 et 28 décembre **mises en espace au Musée Girodet à MONTARGIS**

23-28 février **résidence à la MAISON DES MÉTALLOS**
Sorties de résidence les 26 et 27 février

SAISON 2026/27 : **Recherche de partenaires en cours pour coproduction, résidences et pré-achat**

SAISON 2027/28 : **CRÉATION Automne 2027**

Calendrier SAISONS 23/24 et 24/25 :

Résidences à la Comédie-Française, au CENTQUATRE-PARIS, au Studio-Théâtre de Charenton, lecture mise en espace à l’Institut Culturel Italien de Paris, résidence aux PLATEAUX SAUVAGES dans le cadre du dispositif *L’Inconnu·e*

CONTACTS

Yasmine Haller – 07 71 65 37 70 yasmine.haller@gmail.com

Alessandra Puliafico – 07 83 37 54 22 alessandrapuliafico@gmail.com

production & diffusion collectif & compagnie

Estelle Delorme – 06 77 13 30 88 estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud – 06 20 41 41 25 geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

LA PIÈCE EN QUELQUES MOTS

On n'est pas arrivées jusqu'ici pour se taire est une écriture originale qui revisite le mythe de Troie sous le prisme des femmes. Le point de départ de la pièce est l'après. L'après-guerre et ses dommages collatéraux. C'est l'aube du dernier jour de Troie. Après dix ans de conflit, la guerre se termine et les Grecs la remportent. Ils vont mettre les voiles et retraverser la mer Égée avec leurs trophées respectifs : les femmes des vaincus. Dans cet après-guerre, où les hommes sont « effacés du tableau », il ne reste que des femmes qui attendent, bloquées pendant quelques heures entre passé et futur. Derrière elles, la ville détruite. Devant elles, la mer et au-delà de la mer, l'inconnu. Avec une écriture au rythme soutenu, ce récit devient alors une affaire de famille. Intime et politique se mêlent, donnant vie à une tragédie anti-tragique.

Le spectacle est divisé en cinq chapitres, précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue. Chacune des huit comédiennes est à la fois personnage et chœur. Euripide a écrit une tragédie sur la lamentation, les femmes attendent et pleurent. Nous écrivons une tragédie sur la résistance. La résistance par le récit, un récit constamment interrompu qui avance sans avancer. Deux forces s'opposent : la nostalgie du passé qui empêche l'avancée du récit et la menace du futur qui le précipite. Un plateau vide où l'espace et le temps sont sculptés par les corps et la parole. Nous nous glissons dans les interstices du mythe pour écrire ce qu'il ne dit pas.



© Gulliver Hecq

NOTE D'INTENTION

POURQUOI RÉÉCRIRE LA TRAGÉDIE?

Tout a commencé quand, pour la première fois, j'ai assisté à une représentation théâtrale à Syracuse. J'avais à peine commencé à lire, ou c'était peut-être un peu plus tard, mais mon imagination qui se mélange à ma mémoire me fait croire que j'étais toute petite. Sans doute parce qu'en regardant le soleil tomber derrière les comédiens qui jouaient Eschyle, Sophocle ou peut être Euripide, je me sentais toute petite. Le souvenir prétend que c'est *Les Troyennes* que j'ai vu ce jour-là.

Ici c'est ma vérité qui parle et cette vérité à moi, faite sans doute de mensonges, m'amène à écrire ces lignes pour parler d'un amour qui commence en Sicile, où je suis née. C'est ici que tout a commencé, dans ce détroit où deux mers se mélangent et où les sirènes chantent, dans cette terre où étudier le mythe c'est apprendre à rêver d'un ailleurs. « *L'ora di epica* » – c'est comme ça qu'on appelle cette matière dans nos plannings scolaires. Chaque semaine, on lit et on analyse ces histoires si grandes et si incroyables, qui nous transforment en Don Quichotte et nous donnent envie de partir à l'aventure.

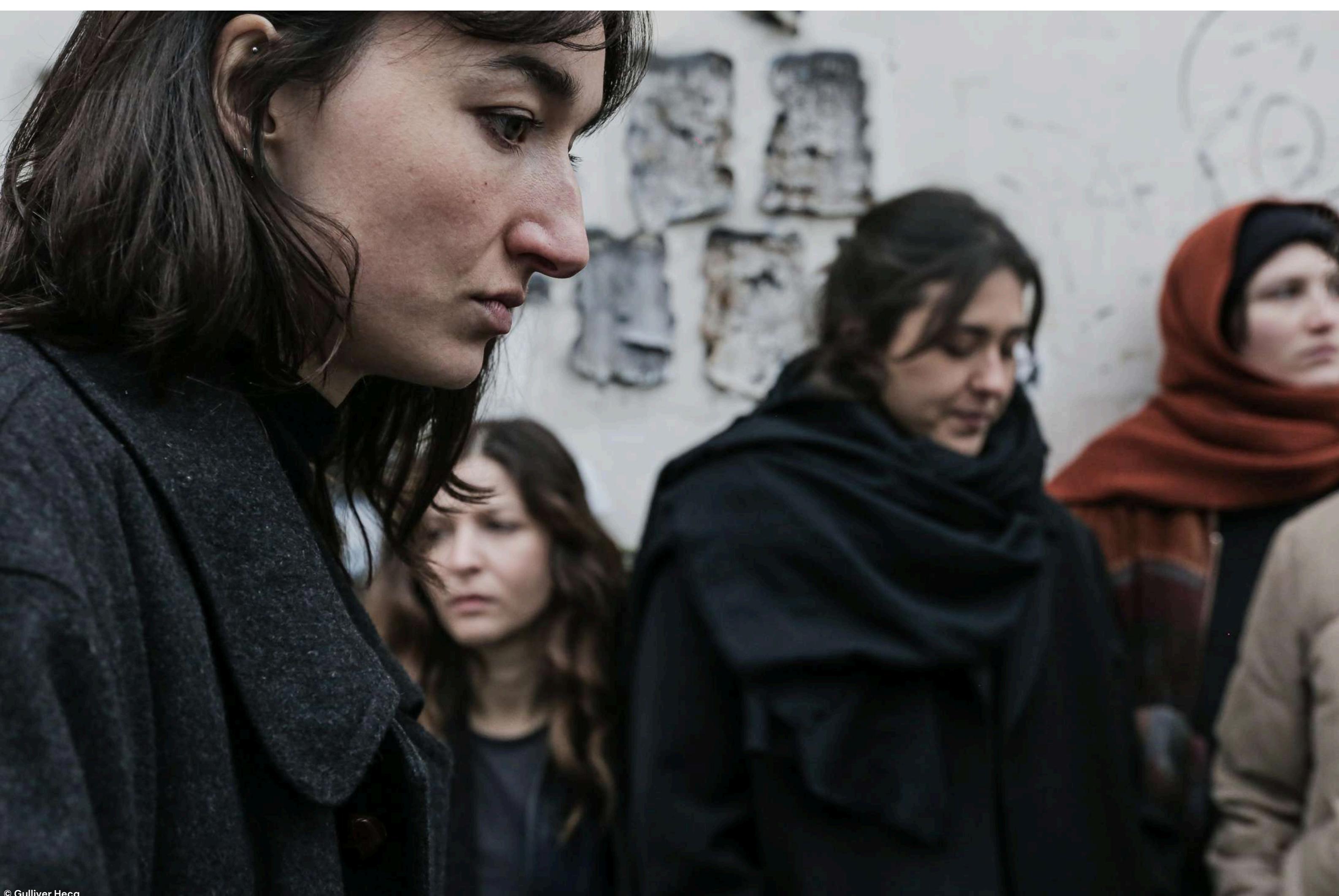
En janvier 2022, l'envie naît de mettre en scène *Les Troyennes* d'Euripide. Très vite, je me rends compte qu'il y a « quelque chose qui cloche ». Une question commence à me trotter dans la tête : comment rester fidèle à cette matière, tout en arrêtant de la considérer comme un monument, une forme gravée dans le marbre ? Comment la tragédie nous parle aujourd'hui ? Et de quoi ? C'est en me posant ces questions qu'en juin 2023, je suis arrivée à la Biennale de Venise pour participer à une masterclass sur le thème de la réécriture contemporaine de la tragédie antique. Là, j'y ai fait l'heureuse rencontre de Francesco Morosi, universitaire et traducteur du grec, qui m'a poussée à écrire une version, ma version du mythe.

J'ai alors formulé, pour la première fois, une réponse à la question qui occupait tant mon esprit. Pourquoi réécrire la tragédie ? Voici quelques considérations : la tragédie antique est née d'un processus de réécriture des mythes fondateurs de la culture occidentale. Au Ve siècle av. J.C. Sophocle, Eschyle et Euripide ont réécrit, ensuite Sénèque a réécrit, puis Racine et Corneille ont, eux aussi, réécrit. Il n'y a pas de meilleur moyen pour être fidèle à la tragédie que de la réécrire. La tragédie se nourrit du présent de l'époque à laquelle elle a été écrite. C'est une matière mouvante faite pour s'insérer dans les interstices du temps. Pour remplir les trous et les manques du temps présent. Réécrire aujourd'hui veut dire avoir pleine conscience du texte et du contexte ; c'est dans cette tension entre le texte ancien et le contexte actuel que le mythe se déploie.

(la suite...)

La tragédie n'est pas morte, elle continue à grandir et à évoluer avec nous, et elle continuera à le faire après nous. C'est notre devoir aujourd'hui de continuer à la considérer comme matière vivante. Elle est intemporelle et infiniment adaptable, comme infinies sont les histoires qui attendent d'être racontées. Se glisser dans les interstices du mythe pour réécrire ce qu'il ne dit pas. Cette idée a donné le *la* au processus d'écriture. Ce qui m'intéresse est de redonner à ces femmes la puissance de leur récit. L'importance de la subjectivité qui peut transformer la victime d'objet subissant à sujet agissant. Requestionner l'idée du sacrifice, de la *femme sacrificielle*, comme le dit si bien Anne Dufourmantelle.

– Alessandra



© Gulliver Hecq

“

Je cours partout
J'étais la première
Je cours et je frappe
Je cours et je frappe et je cours
Et je crie
Et je frappe à chaque porte
Chaque porte de cette ville
Qui était encore une ville
Je frappe et je crie
« C'est fini ils sont partis »
« Qui ? »
« Les Grecs sont partis »
Et derrière moi chacun et chacune court
Chaque femme
Et chaque homme court
On court encore

- Extrait du texte



© Gulliver Hecq

La tragédie a un mouvement interne qui lui est propre : une fois qu'elle commence, rien ne peut l'arrêter. C'est une chute et un mouvement perpétuel, qui, dans le cas des troyennes, commence après la défaite d'une guerre. Pour comprendre le mouvement de la destinée tragique, il faut penser au plan incliné de Galilée.

LE RYTHME

Cette expérience démontre que la chute d'une bille sur un plan incliné a un mouvement accéléré et que la vitesse croît avec le temps. Notre désir est de retranscrire ce mouvement au plateau. Nous tenons compte dans la mise en scène, comme dans l'écriture, de cette dynamique tragique : au fur et à mesure que le récit avance, la tragédie nous rattrape.

DÉCOUPAGE

Prologue

I. POLYXÈNE

II. HÉLÈNE

III. CASSANDRE

IV. ANDROMAQUE

V. HÉCUBE

Épilogue

SCÉNOGRAPHIE

COSTUMES



© Chloé Destuynder



Au loin l'horizon, le large, une ligne de fuite qui permet d'imaginer un lointain possible, peut-être plus désirable que tout ce qu'elles viennent d'endurer. Mais pour le moment elles attendent, elles sont assises, elles n'ont plus grand-chose avec elle et il ne reste plus grand-chose autour d'elles. Le bois a brûlé pendant la guerre, ne reste que le métal, encore mordu par les flammes et l'acidité de la mer. Où attendre lorsqu'une guerre se finit, comment s'installer ? Comment refaire sens autour de soi ? Pour dessiner cet espace, nous avons pensé y installer une table de matière métallique, un élément modulable qui pourrait bouger au gré du récit, soutenir les comédiennes, les accueillir. Nous nous projetons dans un espace minimaliste, venant souligner la cage de scène du théâtre. Mixant une sortie de secours suspendue, quelques panneaux pour y coller des affiches ou y projeter certaines définitions ou portraits de personnages, l'ensemble est mobile au cours du récit. Pour la gamme colorée, nous viendrons soutenir les costumes par quelques éclats argileux : terre de Sienne naturel, brun Van Dyck violet, terre de Cassel et de couleurs plus tranchées comme le vert prairie, le bleu outremer, ou encore un rouge vermillon.

- Nina

Pour les costumes, nous souhaitons exclure toute référence à l'Antique et aux « costumes classiques » de tragédie. La recherche s'oriente davantage dans un registre contemporain, avec des vêtements issus de boutiques spécialisées et/ou fabriqués selon les contraintes de la scène : joggings, débardeurs, vestes de survêtements, chaussures de randonnée feront partie de notre terrain d'exploration. L'aspiration majeure de la création des costumes est de faire sentir la sororité entre les différentes comédiennes pour « faire famille ». Aussi, il s'agit moins de caractériser des personnages mais de constituer un groupe au sein duquel chacune pourra s'exprimer. Ce travail de groupe induit une recherche précise de gammes colorées qui placera les silhouettes dans une impression d'atemporalité. Le beige, le gris clair, le mauve et l'ocre seront les principaux composants de notre palette.

- Clément

MUSIQUE MUSIQUE

MUSIQUE MUSIQUE

La musique est composée sur mesure pour le spectacle par le musicien français Mansuy Colin :

L'objectif est de permettre l'expérience scénique contemporaine de la transe. Le choix, en dialogue avec Yasmine et Alessandra, est donc de se tourner vers un alliage de percussion, organique, primitive mêlé à des synthétiseurs électroniques aux textures granuleuses et épaisses. Une place importante est donnée aux fréquences basses et sourdes, menaçantes, qui s'adressent au corps entier plus qu'aux oreilles. Plutôt que de consister en un discret habillage sonore, la musique est pensée pour prendre parfois une place centrale, extrêmement intense et parfois brutale. Le défi est de flirter avec des tonalités épiques (sample de trompettes) et tragiques (violoncelle) tout en se jouant des codes pour saisir toujours le spectateur dans un endroit inattendu, pulsionnel et animal.

- Mansuy





“

Et si la place qui compte le plus était celle que l'on avait toujours le plus redoutée? Et si le lieu de notre chute était celui qui décide radicalement de notre existence, là où elle y commence véritablement ou recommence, reprend? Ce lieu où un pan de vie s'effondre et tout est dénudé, les faux-semblants tombent. Et si c'était sur ces ruines que s'entendait la voix la plus sincère?

- Claire Marin *Être à sa place*

PORTEUSES DE PROJET



ALESSANDRA PULIAFICO

Metteuse en scène et autrice

Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, Alessandra se forme et travaille entre l'Italie et la France. Diplômée en littérature théâtrale à *La Sapienza* de Rome, elle travaille auprès de Daniele Salvo, Mauro Avogadro, Gianluigi Fogacci et Giancarlo Sepe. Elle s'installe à Paris en 2014 et obtient son diplôme au Cours Florent, où elle enseigne aujourd'hui. Elle signe ses premières mises en scène entre 2018 et 2022: *Dannati* d'après L'Enfer de Dante et *Déplace le ciel* de Leslie Kaplan. En 2023, elle assiste Félicien Juttner sur *La Loi du corps noir* au Théâtre National de Nice, puis en septembre 2023 le TNN lui confie la mise en scène de *SUM ERAM ERO* de Noëlle Châtelet. Au printemps 2025, elle assistera Muriel Mayette-Holtz et Jean-Claude Berutti à l'Opéra Comique sur *Brundibár* de Hans Krása.

YASMINE HALLER

Comédienne

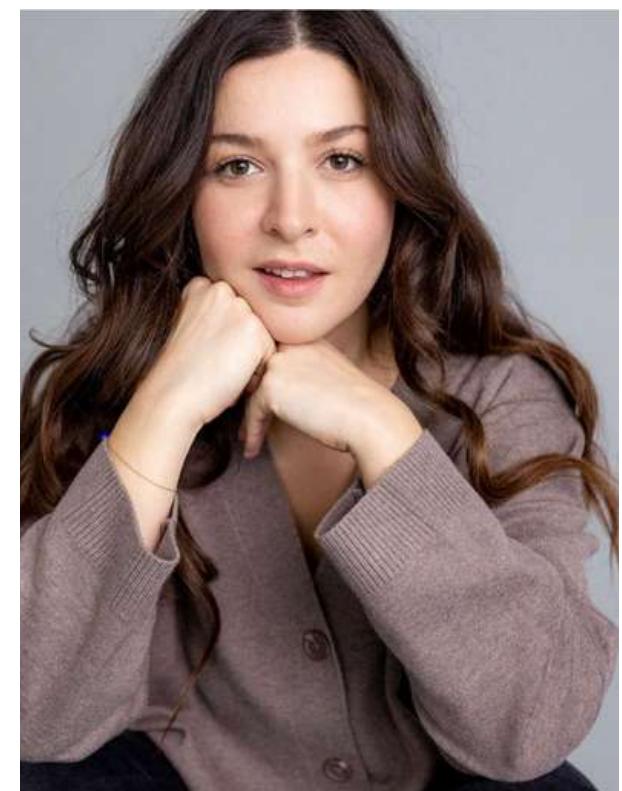
Comédienne d'origine suisse et égyptienne, Yasmine se forme au Cours Florent Paris en 2015 avant de rejoindre, trois ans plus tard, la LAMDA. Elle joue dans *This Last Piece of Sky* de Kevin Keiss au théâtre The Space, puis dans *Sorry We Didn't Die At Sea* d'Emanuele Aldrovandi au Seven Dials Playhouse et au Park Theatre. En septembre 2022, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française, où elle joue dans les mises en scène d'Éric Ruf, Clément Hervieu-Léger, Simon Delétang, Christophe Honoré, Lisaboa Houbrechts et, en tant que comédienne-chanteuse dans le cabaret *La Ballade de Souchon*, de Françoise Gillard. Sur la saison 2024/25, on la retrouve dans *l'Épreuve* de Robin Ormond à La Scala, la dernière création de Jean-Philippe Daguerre *Du charbon dans les veines* et *L'enfant de verre* mis en scène par Alain Batis.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SANDA BOURENANE

Comédienne

Sanda est une comédienne québécoise d'origine algérienne. C'est à Montréal qu'elle s'initie au théâtre après avoir fait des études de développement international à McGill. En 2016, elle intègre la promotion 37 de la Classe Libre au Cours Florent Paris. L'année suivante, elle est admise à la LAMDA, où elle poursuit sa formation en anglais. On la retrouve dans le long-métrage *Roméo Onze* d'Ivan Grbovic, ainsi que dans le court-métrage *La plage* réalisé par Keren Ben Rafael. En septembre 2022, elle rejoint l'Académie de la Comédie-Française, où elle joue dans les mises en scène d'Eric Ruf, Clément Hervieu-Léger, Simon Delétang, Lilo Baur, Lisaboa Houbrechts et Robin Ormond.



MATHILDE WEIL

Comédienne

Mathilde intègre la promotion 37 de la Classe Libre sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig et intègre la même année la promotion 2020 du CNSAD. Elle travaille avec les collectifs Geranium (*Les êtres en quête*, *PLAYLOUD*), La Capsule (*Elvire Jouvet 40*, *Elsa*) et La Fièvre (*HIERENCORE*, *Syd ou l'importance des merveilles*) tous présents au théâtre de l'Etoile du Nord ou encore au Théâtre du Train Bleu à Avignon. Au cinéma, elle travaille sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Portrait d'une jeune fille qui va bien*), Jean-Paul Civeyrac (*Une femme de notre temps*) ou encore Eric Gravel (*Être en mouvement*). Actuellement, elle joue dans *Le Temps des fins* au Théâtre Ouvert.



AGATHE COQBLIN

Comédienne

Agathe grandit dans les Vosges et part à Paris en 2015 pour intégrer le Cours Florent. À l'écran, elle tourne dans le moyen-métrage *Sodome* de Dennis Wakeford, dans les courts-métrages *Blanche-Neige* et *Théorème* et moyens-métrages *Ana* et *Douce France* réalisés par India Lange. En 2020, elle joue dans le long-métrage *Arte Nos Amours/Unsere Lieben* réalisé par Chloé Bruhat et Sascha Quarde et dans la série *Meteorite Man* d'Arthur Corre. Au théâtre, elle joue au festival du Théâtre de l'Escabeau à Briare deux années consécutives, en 2021 dans *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker mis en scène par Louise Pauliac et, en 2022, dans *Déplace le ciel* de Leslie Kaplan mis en scène par Alessandra Puliafico.



ADA HARB

Comédienne

Comédienne franco-libanaise, Ada grandit à Beyrouth et débute dans la musique. Elle compose avec le groupe Filter Happier et participe à de nombreux concerts et festivals entre le Liban et l'Allemagne. En 2015, elle s'installe à Paris et intègre le Cours Florent, puis l'ESCA en 2020. Elle travaille sur les pièces de metteur.se.s en scène tels que Sonia Chiambretto (*Paradis*, Comédie de Caen et Théâtre Ouvert), Marcus Borja (*Zone en travaux*, Théâtre des Abbesses), Stephane Braunshweig (*Iphigénie*, Théâtre de l'Odéon), Théo Askolovitch (*Deux frères*, Avignon OFF), Juliet O'Brien (*Je rêve pour toi*, Théâtre Romain Rolland), Adrien Béal (*Combats*, T2G et TNS), Tamara Saade (*Thurayya*), Jana Klein et Stephane Schoukroun (*Décodage*).



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



EMILIE LEHURAUX

Comédienne

Emilie se forme à la Classe Libre du Cours Florent de 2016 à 2019, sous la direction de Jean-Pierre Garnier avec des intervenants tels que Sébastien Pouderoux, Carole Franck ou Philippe Calvario. Elle poursuit sa formation au sein du groupe 46 de l'école du Théâtre National de Strasbourg jusqu'en 2022. Elle y rencontre notamment Jean-François Sivadier pour qui elle jouera Desdémone dans sa mise en scène d'*Othello*, créé à Angers et qui tournera dans plusieurs villes de France et à l'Odéon Théâtre de l'Europe.



MARILOU POUJARDIEU

Comédienne

Marilou est née en 2004 à Paris et suit un cursus théâtral au Cours Florent lors de son adolescence. Bac en poche, elle intègre la promotion 43 de la Classe Libre en 2022. Elle y rencontre Jean Pierre Garnier, Rodolphe Dana, Marcus Borja et Suliane Brahim. La même année, elle fait ses débuts au cinéma dans le film *Spectateurs !* d'Arnaud Desplechin, où elle incarne le rôle de Valerie. Elle interprète le rôle de Peter Falk dans *Variations sur John & Gena* mis en scène par Constance Meyer et Sébastien Poudroux.



ANNA GALIENA

Comédienne

Anna est une actrice italienne née en 1954, connue entre autres pour le film *Le Mari de la coiffeuse* de Patrice Leconte, où elle partage l'affiche avec Jean Rochefort. Elle débute sa carrière dans les années 80, avec son apparition dans *I carabbinieri* de Francesco Massaro. Elle se fait connaître du public français avec *La Travestie* en 1988. À partir des années 90, elle mène une véritable carrière internationale, entre l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la France. Elle joue dans *Jours tranquilles à Clichy* de Claude Chabrol, *La Veuve du Capitaine Estrada* ainsi que *Jambon Jambon* de Bigas Luna, *L'Atlantide* de Bob Swain et *Mario et le magicien* de Klaus Maria Brandauer. En 2024, elle tourne dans la saison 4 de la série *Emily in Paris*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARTHE CHARLERY

Assistante à la dramaturgie

Diplômée de l'ESSEC après des études de lettres, Marthe travaille deux ans au Théâtre National de Nice en tant que chargée de production et d'administration. Sa curiosité pour le travail artistique incite Muriel Mayette-Holtz à lui confier l'adaptation du spectacle *Brelite*, dont elle co-signe la mise en scène. Désireuse de découvrir d'autres façons de faire advenir la création, Marthe quitte le TNN et accompagne différentes compagnies dans leur structuration et la dramaturgie de leurs spectacles.

CLÉMENT DESOUTTER

Costumier

Après une formation en arts appliqués à Olivier de Serres puis en design de mode à l'école Duperré, Clément intègre l'ENSATT en 2019. Il collabore entre autres avec Pierre Maillet sur la conception costume du cabaret *Starmania* et avec la compagnie 14:20 pour *Radio Free Europe* dont il signe les costumes. En 2022, il intègre l'académie de la Comédie-Française en tant que costumier et collabore sur les spectacles *La Reine des Neiges*, *l'histoire oubliée* mis en scène par Johanna Boyé, *Médée* adapté par Lisaboa Houbrechts ou encore *Mémoire de fille* mis en scène par Silvia Costa.

NINA COULAISS

Scénographe

Nina se forme à l'ENSATT en scénographie après un passage à l'école Duperré et une formation à La Sorbonne Nouvelle en étude théâtrale. Elle co-réalise avec Inês Mota la scénographie pour *Radio Free Europe* mis en scène par la compagnie 14:20. Au sein de la Comédie-Française, elle assiste en scénographie Éric Ruf sur le cabaret *La Ballade de Souchon* mis en scène par Françoise Gillard, puis assiste Clémence Bezat sur *Médée* mis en scène par Lisaboa Houbrechts. La saison prochaine, elle signera la scénographie de *L'Aire poids-lourds* mis en scène par Séphora Pondi au Théâtre du Vieux Colombier.



si les murs ont des oreilles

est une compagnie théâtrale implantée dans le XXème arrondissement de Paris et fondée par des femmes queer en 2020. Elle prête une attention particulière aux écritures d'autrices contemporaines et européennes, et cherche à promouvoir des projets qui tournent autour de la réécriture du mythe. Elle interroge la place de la femme dans la littérature et la question de la réappropriation du récit. Réciter pour exister. *On n'est pas arrivées jusqu'ici pour se taire* est sa première création. Le spectacle reçoit le soutien du CENTQUATRE, du Studio-Théâtre de Charenton, de l'Institut culturel italien de Paris, des Plateaux Sauvages, du Théâtre de la Bastille, de la Maison des Métallos et de l'Agglomération Montargoise. En parallèle, la compagnie obtient les droits de traduction pour l'*Antigone* de la jeune dramaturge britannique Lulu Racza.



© Gulliver Hecq

yasmine.haller@gmail.com
07.71.65.37.70

alessandrapuliafico@gmail.com
07.83.37.54.22

si les murs
ont des
oreilles